

demeure marqué par le passé. Né d'une simple redistribution des forces au sein du mouvement ouvrier, il reste, en dépit du départ des éléments du centre, attaché de fait aux pratiques qui furent celles de la SFIO et laisse hors de ses rangs les gros bataillons de la classe ouvrière. Ce, alors que la direction réformiste de la CGT exclut la gauche syndicale, la contraignant à créer, en 1922, sur une base minoritaire, la CGTU. Le Parti communiste est né : « Reste à faire de la majorité communiste une majorité de communistes » (P. Vaillant-Couturier).

Danielle Taschkowsky.
une histoire du PCF. PUF 1982

L'Internationale communiste et la lutte contre l'opportunisme de droite 1921-1929

Le SFIO contre le front unique

Le SFIO comptait en juillet 1914 90 000 adhérents, 30 000 fin 1918, 132 000 fin 1919 et 180 000 à la veille du Congrès de Tours. La section française de l'Internationale communiste ou Parti communiste (SFIC) en compte environ 140 000 mais ne conserve que 13 des 68 élus de 1919. Trois tendances s'affrontent en son sein. La « droite » dénonce les ingérences de l'IC dans la vie du parti et réclame pour les tendances (alors reconnues par l'IC comme une donnée *de fait* que le centralisme démocratique doit mener au dépeçage) la liberté d'expression ; elle presse le comité directeur de renouer les fils rompus avec la minorité demeurée dans la SFIO. Le « centre », majoritaire, tient en pratique les vingt et une conditions pour lettre morte. La « gauche », minoritaire, se veut l'unique porte-parole de l'IC. La question du « front unique » cristallise les oppositions.

Quand se réunit le troisième congrès de l'IC (juin-juillet 1921), l'espoir d'une révolution imminente s'est évanoui. Le capitalisme se « stabilise », contraignant le mouvement ouvrier à passer d'une « guerre de mouvement » qui favorise l'émergence d'avant-gardes révolutionnaires à une « guerre de position » qui ne peut que conforter les masses et les partis communistes encore en gestation dans leur être traditionnel. Cette stabilisation laisse en place de puissantes organisations réformistes avec lesquelles il faut compter. D'où les thèses sur le front unique (décembre 1921) qui appellent à réaliser « l'unité la plus large du front prolétarien ».